

Les femmes dans un Canada en voie de vieillissement : une approche féministe

Susan A. McDANIEL*

Le vieillissement de la population est un des thèmes majeurs de discussion en cette fin de XXe siècle, tous les pays développés étant engagés dans le processus. Certains redoutent l'insuffisance des ressources requises pour le bien-être des personnes âgées; d'autres considèrent le vieillissement comme bénéfique. Les deux positions sont défendables. Au plan individuel, personne ne souhaite mourir jeune alors qu'à une autre échelle, les sociétés vieillissantes affichent les plus hauts niveaux de vie. Ainsi, le vieillissement peut à plusieurs égards être considéré comme un signe d'accomplissement.

La gérontologie et la sociologie, lorsqu'elles s'intéressent aux répercussions sociales du vieillissement et aux mesures ou politiques que celui-ci appelle, auraient avantage à intégrer les développements de la sociologie féministe. Dans cet article, nous montrerons qu'il importe, pour comprendre, organiser et gérer une société en voie de vieillissement, de considérer qu'elle est constituée d'hommes et de femmes qui ne subissent pas le phénomène de la même manière et qui, de ce fait, ont des attentes et des besoins différents.

La sociologie féministe situe l'expérience des individus, particulièrement celle des femmes, dans un contexte social plus large qui met en lumière les interrelations entre les destins individuels et les forces sociales à l'oeuvre. Cette approche qui se veut globale n'est pas caractéristique de la seule sociologie féministe. Ce qui distingue cette dernière, c'est qu'elle part du principe que l'appartenance à un sexe détermine socialement des

* Département of Sociology, University of Alberta, Edmonton.

comportements et des attentes. Il s'ensuit que la composition de la population selon le sexe doit être considérée comme un des éléments majeurs de l'organisation et des relations sociales. Dès lors, le fait d'intégrer la perspective féministe à la connaissance qu'on a déjà du vieillissement et des défis qu'il pose ne peut qu'en accroître la qualité et le pouvoir explicatif.

LES FEMMES ET LE VIEILLISSEMENT AU CANADA

Il est bien connu que le vieillissement touche le Canada. Il s'agit d'ailleurs d'une tendance qui remonte à la Confédération (McDaniel, 1986 : 35). Plusieurs mesures démographiques (tableau 1) confirment ce vieillissement. Par exemple, en 1981, la proportion des personnes âgées de 65 ans et plus atteignait 10 %, comparé à 5 % au tournant du siècle. L'âge médian, de 22,7 ans qu'il était en 1901 est passé à 29,5 ans en 1981. La structure de la population âgée a elle-même évolué, de telle sorte que la fraction des 80 ans et plus, négligeable en 1961, représente en 1981 un cinquième des personnes de 65 ans et plus.

Tableau 1
Quelques paramètres du vieillissement démographique au Canada,
1901-1981

Année	Pourcentage des 65 ans et +	Age médian	Rapport de féminité	
			65-69 ans	80 ans et +
1901	5,0	22,7	-	-
1961	7,6	26,3	106	118
1981	9,7	29,5	124	184

Source : McDaniel, 1986 : 36, 40-41, 109.

Toutefois, un des traits marquants du vieillissement démographique est son action sur l'équilibre des sexes. Il favorise les femmes, de sorte que les pays les plus engagés dans le processus affichent les plus fortes surreprésentations féminines. Au Canada, en 1981, on comptait 124 femmes de 65-79 ans et 184 de 80 ans et plus pour 100 hommes, et selon toutes les projections, ces proportions tendront à augmenter significativement dans le futur.

Hommes et femmes ont à faire face au vieillissement. Ce n'est pas le nier que d'insister pour que soit prise en compte la composition de la population selon le sexe dans l'étude du vieillissement; c'est plutôt reconnaître que, malgré de nombreux points communs, des différences liées au sexe sont manifestes.

Les hommes et les femmes ne sont pas traités selon les mêmes critères quand il s'agit de définir la vieillesse et le processus qui y conduit. Souvent, en gérontologie, on fixe à 65 ans le seuil de la vieillesse. Cette définition est arbitraire et renvoie à l'âge habituel de mise à la retraite et non à la perception qu'a de la vieillesse la personne âgée ou son entourage. Socialement, les femmes sont perçues comme vieilles plus tôt que les hommes (Posner, 1977). Les cheveux gris et les rides consacrent la pleine maturité des hommes mais trahissent l'âge des femmes. Chez un homme, les rides montrent qu'il a vécu et chez une femme, qu'elle n'a pas su les prévenir (McDaniel, 1988a). On ne peut s'empêcher de penser à ce mot d'Oscar Wilde : "Le visage d'un homme est son autobiographie, celui d'une femme sa plus grande oeuvre de fiction" (notre traduction).

Ironiquement, il se trouve qu'en moyenne les femmes vivent plus longtemps que les hommes : on devrait, à âge égal, les considérer comme plus jeunes puisqu'il leur reste plus de temps à vivre. Leur espérance de vie à la naissance était, au Canada, à la fin des années soixante-dix, supérieure de 7,5 ans à celle des hommes (tableau 2). L'écart est maximal dans le groupe socio-économiquement le plus défavorisé (9,5 ans) et minimal dans le plus favorisé

(6,0 ans). En conséquence, le veuvage est un événement escompté chez les femmes (Martin Matthews, 1987), les plus pauvres y étant confinées le plus longtemps.

Tableau 2
Espérance de vie à la naissance et espérance de vie sans
incapacité, selon le sexe et selon la catégorie de revenu,
Canada, fin des années soixante-dix

Catégorie de revenu	Espérance de vie			
	à la naissance		sans incapacité	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Toute catégorie	70,8	78,3	59,2	62,8
Faible	67,1	76,6	50,0	59,9
Moyen	70,9	78,5	61,1	64,3
Élevé	73,4	79,4	64,3	67,5

Source : Wilkins et Adams, 1983 : 1078.

Comme le montraient déjà les rapports de masculinité, la proportion des femmes croît avec l'âge chez les 65 ans et plus. En 1981, si 57,2 % de ce groupe sont des femmes, à 75 ans et plus cette proportion est de 61,6 %, et à 90 ans et plus de 70 %. Entre 1941 et 1981, la population féminine de 90 ans et plus a été multipliée par huit (Gee et Kimball, 1987 : 18); vers 2001, elle sera deux fois plus nombreuse que celle des hommes (McDaniel, 1986 : 109). Les femmes âgées de 75 ans et plus représentaient environ la moitié des effectifs de ce groupe d'âge durant la première moitié du XXe siècle, mais elles en formeront près des deux tiers en 2001 (tableau 3).

Tableau 3
 Pourcentage des femmes dans la population âgée de 65 ans
 et plus et de 75 ans et plus, Canada, 1901 à 2001

Année	65 ans et plus	75 ans et plus
1901	48,8	49,3
1911	49,1	50,1
1921	48,8	51,3
1931	48,9	50,8
1941	49,1	51,8
1951	49,2	51,8
1961	51,5	52,5
1971	55,2	58,0
1981	59,3	63,6
1991	59,3	63,6
2001	60,1	65,5

Source : National Council of Welfare, 1984.

Au cours des années récentes, la durée moyenne de vie des femmes s'est accrue plus rapidement que celle des hommes (Stone et Fletcher, 1987). A moins que les hommes n'effectuent un rattrapage, la surféminité s'accroîtra dans le futur. Quelques spécialistes anticipent une telle éventualité (Veevers, 1986). D'autres ont suggéré, avec un certain humour, qu'on pourrait réduire la surreprésentation des femmes en favorisant les naissances masculines ou en renforçant l'immigration des hommes (Siegel, 1980) ou, plus sérieusement cette fois, en refusant aux femmes âgées les soins susceptibles de prolonger leur vie (Borgatta et Loeb, 1981 : 209). L'accroissement du déséquilibre des sexes avec l'âge a d'autant plus d'implications, en termes de mesures sociales, que ce sont les plus âgées parmi les personnes âgées, donc majoritairement des femmes, qui requièrent le plus de soins et de services (Hertzman et Hayes, 1985).

Vu l'écart d'âge entre époux consacré par les coutumes matrimoniales, les femmes survivent en moyenne plus d'années à leur mari qu'aux hommes de leur génération. Cela signifie également que, plus souvent que les femmes, les hommes sont assistés dans leurs dernières années de vie par leur conjointe (Martin Matthews, 1980). Ils ont ainsi l'avantage d'éviter la rupture brutale de leur mode de vie et le traumatisme de la perte de leur partenaire, et, assistés par

elle lorsque survient l'incapacité, ils économisent à la société, en tout ou en partie, les frais de leur prise en charge. Il suffit de voir comment se distribuent selon le sexe les personnes mariées de 65 ans et plus pour comprendre l'importance de la contribution des femmes auprès de leur conjoint et la solitude qui caractérise leurs dernières années (tableau 4).

Tableau 4
Distribution (%) de la population âgée de 65 ans et plus
selon le sexe et l'état matrimonial, par groupe d'âge,
Canada, 1981

Groupe d'âge	Veufs	Veuves	Mariés	Mariées
65-69	6,7	31,5	83,0	57,6
70-74	10,8	44,1	78,9	44,6
75-79	17,3	57,5	72,0	31,2
80-84	27,7	70,2	62,1	18,9
85-89	40,5	79,0	50,2	10,4
90 +	55,5	84,7	35,0	4,7

Source : National Council of Welfare, 1984 : 15.

Le vieillissement de la population est une conséquence de la dénatalité. Celle-ci implique que les grossesses et le soin des enfants monopolisent une fraction de moins en moins considérable de la vie des femmes (tableau 5). Les générations nées au milieu du XIXe siècle ont passé près de la moitié de leur vie adulte à mettre au monde et à élever leurs enfants (en fait, elles mouraient souvent avant que le dernier ait quitté le foyer). Les femmes qui entrent aujourd'hui dans leurs années fécondes peuvent s'attendre à une vie de couple sans charge d'enfants d'environ 24 ans. Elles ont ainsi le loisir de consacrer davantage de temps et d'intérêt à la planification de leur vie professionnelle et de leur retraite. Par ailleurs, une descendance réduite, particulièrement dans un contexte de grande mobilité spatiale, implique une moindre relève pour la prise en compte des membres âgés de la famille, le plus souvent des mères, des grands-mères et des belles-mères.

Tableau 5
Cycle de vie des femmes canadiennes de quelques
générations nées entre 1841 et 1960

Années vécues	Générations			
	1841-1850	1901-1910	1931-1940	1951-1960
- mariées avec enfants dépendants	32,1	24,1	26,1	21,8
- mariées sans enfant dépendant	0,0	12,2	18,1	23,6
- en veuvage	4,8	6,0	12,2	12,3

Source : Gee and Kimball, 1987 : 83

Note : Les données relatives aux générations 1931-1940 et 1951-1960 ont été estimées.

LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES DU VIEILLISSEMENT POUR LES FEMMES

Le mariage est plus qu'un moyen de combler des besoins affectifs ou qu'une institution destinée à remplir certaines fonctions sociales. Il est aussi un arrangement économique. La sociologie féministe a mis en évidence que le mariage unit souvent des femmes ayant un pouvoir économique faible et des hommes en ayant un plus fort (Duncan et Hoffman, 1985; Weitzman, 1985). Cette inégalité implique que le travail des femmes mariées ne fournit qu'un revenu d'appoint, l'essentiel de la subsistance du ménage étant assurée par le revenu du mari. Cette manière de voir justifie les pratiques salariales des employeurs à l'égard des femmes : faible rémunération, avantages sociaux limités, y compris en ce qui concerne les fonds de pension.

Advenant une rupture d'union, les femmes sont donc exposées à la pauvreté (Baker, 1988 : 86-87; Cohen, 1984; Duncan et Hoffman, 1985; Dulude, 1987; Gee, 1988; McDaniel, 1989; Neysmith, 1984). Weitzman (1985) a calculé qu'aux États-Unis l'effet du divorce est de réduire de 73 % le niveau de vie des femmes et d'accroître de 42 % celui des hommes. Au Canada, en 1985, 42 % des familles dirigées par des femmes vivaient sous le seuil de la pauvreté, contre 9 % de celles dirigées par des hommes. Bien sûr,

plusieurs des ménages dirigés par des hommes bénéficient du salaire complémentaire de l'épouse; les ménages qui ont des femmes à leur tête ont rarement l'avantage d'un deuxième salaire. Alors qu'à 65 ans et plus, le taux de féminité est de l'ordre de 60 % (tableau 3), 70 % de l'ensemble des pauvres et 83 % de ceux qui vivent seuls sont des femmes. Gee (1988) ajoute, en se fondant sur des résultats non publiés du recensement du Canada de 1986, que les femmes sont, au seuil de la vieillesse, économiquement désavantagées comparativement aux hommes.

Les régimes de pension sont source de nombreuses difficultés pour les femmes âgées. Souvent, elles ne sont pas admissibles aux divers régimes de pension, ni d'ailleurs aux autres avantages sociaux. Cela résulte de leurs interruptions d'activité plus fréquentes, et de leur concentration dans des emplois à temps partiel, non syndiqués ou dont la rémunération ne comporte pas ces avantages (Gee and Kimball, 1987 : 61-64). L'accès aux avantages sociaux ne signifie cependant pas pour les femmes l'égalité avec les hommes. Le plus souvent, les femmes à leur retraite reçoivent des rentes inférieures à celles des hommes (Cohen, 1984; Neysmith, 1984). C'est qu'on prend pour acquis qu'elles ont moins besoin que les hommes de ce type de revenu, de la même manière qu'on considère leur salaire comme un revenu d'appoint. Gagnant moins que les hommes, elles accumulent de plus faibles sommes dans leur fonds de pension, et comme elles vivent plus longtemps, leurs rentes sont étalées sur une plus longue période, de sorte que la valeur mensuelle en est réduite d'autant.

Quant aux épouses qui comptent sur le régime de retraite de leur mari, souvent de vives déceptions les guettent. Au Canada, au début des années quatre-vingt, 78 % des régimes privés et 25 % des régimes publics n'avaient pas de clause en faveur des survivants (McDaniel, 1986 : 72; Statistics Canada, 1982). A la mort du gagne-pain principal, la veuve n'a donc souvent aucun droit à une rente. Ces femmes qui ont consacré leur vie à élever des enfants, à prendre soin de leur mari et à entretenir leur maison n'ont droit qu'aux

prestations de vieillesse du Canada et du Québec, prestations qui ne sont pas destinées à assurer la pleine subsistance des personnes âgées.

LA SANTÉ DES FEMMES ET LE VIEILLISSEMENT : LES DÉFIS

La majorité des personnes âgées, y compris les femmes, se déclarent en bonne santé. En fait, selon l'enquête sur la condition physique au Canada (Stone et Fletcher, 1987), les 65 ans et plus constituent le groupe physiquement le plus actif. Seulement de 6 % à 7 % des personnes âgées vivent en institution au Canada.

Dans l'ensemble, les femmes ont des problèmes de santé différents de ceux des hommes. Elles souffrent plus souvent de maladies chroniques et d'incapacité, incluant la perte de mobilité due à l'arthrite, au diabète et aux maladies mentales (dont la dépression). Par exemple, les femmes âgées déclarent deux fois plus souvent que les hommes des problèmes mentaux et une fois et demi plus souvent de l'arthrite (Gee and Kimball, 1987 : 31). Celles qui vivent en institution tendent à souffrir de problèmes de santé chroniques mais non létaux que la solitude aggrave (Brody, 1981; Brody et Schoonover, 1986; Chappell et Havens, 1980; McDaniel, 1988b). La politique de maintien à domicile s'avère une solution dont les bienfaits ont été démontrés (Brody et Schoonover, 1986; Kaden et McDaniel, à paraître).

La perception de l'état de santé des femmes âgées est teintée d'un sexisme que renforce une sorte d'"âgisme" qui traduit l'attitude négative de la société à l'égard des personnes âgées. Butler (1975) rapporte que le corps médical persiste à catégoriser les femmes comme étant pré-ménopausées, ménopausées, post-ménopausées ou séniles. De façon générale, la société perçoit avec plus de sympathie les personnes souffrant d'affections cardiaques ou de cancer que celles atteintes de maux chroniques et particulièrement de maladies mentales.

Les femmes vivent en moyenne plus d'années d'incapacité que les hommes (Wilkins et Adams, 1983), mais leur espérance de vie à la naissance est telle qu'elles vivent également en moyenne plus longtemps sans incapacité (tableau 2). On peut constater que dans les milieux pauvres l'incapacité est de plus longue durée : 17 ans pour les femmes comme pour les hommes; dans les milieux plus aisés, la période d'incapacité est moins longue, surtout chez les hommes; en fait, c'est dans la classe de revenu "moyen" que l'écart entre les femmes et les hommes est le plus grand du point de vue du nombre d'années d'incapacité. Il apparaît évident que la vieillesse n'a pas le même profil selon qu'on est un homme ou une femme, et selon la classe de revenu.

LES FEMMES ET L'AIDE AUX AUTRES

La perception qu'on a du rôle des femmes dans la société les renvoie dans le créneau des services. Entre autres, la prédominance des femmes dans le secteur des soins aux personnes âgées est bien connu (Aaronson, 1985; Baker, 1988; Brody, 1981; Brody et Schoonover, 1986; Callwood, 1987; Dulude, 1987; Laurence, 1987; Marcil-Gratton et Légaré, 1987; McDaniel, 1988b; Rosenthal, 1985; Sommers, 1985; Zarit, Todd et Zarit, 1986). L'aide "informelle", dispensée de façon obscure aux proches, prend plusieurs formes : des épouses assistent leur mari jusqu'à leur dernier moment; des femmes parvenues au milieu de leur vie adulte, à la fois fille, épouse et mère, sont appelées à veiller simultanément au bien-être de trois générations (Brody, 1981; Kaden et McDaniel, à paraître; Marcil-Gratton et Légaré, 1987; McDaniel, 1988b). Elles remplissent ces fonctions importantes et contraignantes qu'elles travaillent à l'extérieur ou non.

L'aide classique est assurée par une femme, souvent veuve, qui après avoir soigné son mari, prend en charge des parents âgés. Les hommes ne remplissent cette formation que s'il n'y a pas d'autre possibilité (Brody, 1981) et recourent à des services "formels" plus facilement que ne le font les femmes.

Les services fournis par les hommes, le plus souvent des travaux d'entretien ou de réparation, sont généralement ponctuels ou intermittents,

alors que les femmes assument la charge quotidienne des personnes âgées auxquelles, plus souvent que les hommes, elles sacrifient leur carrière et leur vie de famille (Kaden et McDaniel, à paraître). Il y a d'ailleurs une transposition sur le marché du travail de la perception des rôles féminins. Les femmes ont la charge des soins aux pensionnaires des institutions pour vieillards handicapés ou déficients; elles travaillent auprès des enfants dans les garderies, etc., tout cela le plus souvent à faible salaire, sans sécurité d'emploi et avec peu d'avantages sociaux (Laurence, 1987). Tout se passe comme si ces fonctions leur étaient tellement naturelles qu'il ne s'impose pas de les rétribuer pleinement.

LA RECHERCHE ET LES PROGRAMMES D'ACTION

On a vu ci-dessus que les femmes canadiennes vivent plus longtemps que les hommes, qu'elles ont davantage d'années avec incapacité à supporter, qu'elles sont plus exposées à la pauvreté et y sont confinées pendant de nombreuses années, que l'allègement de leur rôle maternel entraîne la possibilité pour elles d'accéder à la vie professionnelle. En bref, le vieillissement tend à accentuer des inégalités déjà existantes entre hommes et femmes dès le début de la vie. Neysmith (1984) écrit à ce sujet que les femmes âgées sont comme les plantes vivaces, les racines de leur pauvreté se développent tôt dans leur vie et les fruits viennent sur le tard.

La sociologie féministe, par une approche globale de la société dans laquelle hommes et femmes jouent des rôles différents, a largement contribué à la compréhension de problèmes sociaux antérieurement voilés (femmes battues, abus et assauts sexuels, inégalité des chances et des salaires sur le marché du travail) et centrés explicitement sur l'expérience de vie des femmes. Lorsqu'elle s'intéresse aux individus dans la société, elle peut enrichir les débats centrés sur les changements qu'entraîne pour les femmes le vieillissement de la population et sur les programmes qui les touchent. La recherche sociologique a eu tendance jusqu'à maintenant à dissocier les individus du contexte social dans lequel ils évoluent; elle s'est arrêtée principalement aux questions relatives aux ajustements individuels face au

vieillesse, au bien-être des individus ou aux réseaux d'aide et de soutien (Abu-Laban, 1981; Beeson, 1975; Binstock et Shanas, 1985; McDaniel, 1989). On néglige, dans cette approche, le fait que l'individu vit dans une société comportant des contraintes et des avantages sur lesquels il n'a que peu de contrôle.

Développée autour d'autres problèmes sociaux, la sociologie féministe peut fournir des cadres d'analyse pertinents et suggérer des actions ou des politiques mieux adaptées. En élargissant la perspective aux problèmes auxquels les femmes font face en général, elle permet d'approfondir l'analyse de la situation de celles qui sont âgées et d'innover en matière de mesures sociales. On apportera d'ailleurs de meilleures réponses aux défis que pose une société en voie de vieillissement si on ne se limite pas aux personnes âgées et si on veut bien considérer que l'avenir qu'on prépare est le nôtre et celui de nos enfants. La vieillesse est le prolongement naturel de l'expérience de toute une vie.

Le vieillissement, du point de vue social, est un processus qui concerne toute la société et qui s'étend à tous les âges de la vie. Il est fondamental d'éviter le piège courant qui consiste à transposer l'expérience des gens âgés d'aujourd'hui aux autres époques, passées et à venir.

La sociologie féministe considère important que la recherche situe les individus, leurs choix et leurs comportements dans le contexte et les limites de leur environnement, et que le chercheur se rapproche de ceux qu'il veut étudier et comprendre. Cela peut concrètement conduire à opter pour des enquêtes exploratoires, à petite échelle et ouvertes, plutôt que pour de vastes enquêtes soi-disant objectives. Cela signifie également qu'on ne pose pas a priori l'hypothèse que les expériences de vie des hommes et des femmes de la même génération sont plus proches que ne le seraient par exemple celles des femmes de maintenant et d'autres temps ou des hommes d'aujourd'hui et d'hier.

La sociologie féministe fait ressortir que ce sont les impératifs sociaux plutôt que biologiques qui confinent les femmes à un rôle d'aide généralement méconnu. C'est souvent pour avoir consacré une grande part de leur vie au

bien-être des autres que les femmes sont contraintes à la fin de leur vie de réclamer un supplément d'assistance. Il faudrait revaloriser les fonctions d'aide, apporter un support (quelques allègements ou des possibilités de répit) aux personnes qui y sont engagées pour de longues périodes, et favoriser un plus juste partage du fardeau d'aide entre les hommes et les femmes.

Avec la chute de la fécondité, la proportion des aides potentielles s'amenuisera alors que celle des personnes en besoin croîtra. Les filles adultes, souvent filles uniques, qui seront engagées sur le marché du travail comme le sont les femmes d'aujourd'hui et qui devront concurremment veiller au bien-être de plusieurs parents âgés, se verront exposées plus que ces dernières au "burn-out".

Peut-être s'agit-il là d'un effet combiné du sexisme et de l'"âgisme", mais les "coupures de budget", de plus en plus fréquentes, ont en général pour conséquence de renvoyer dans leur famille les personnes en besoin d'aide. Que ce soit au domicile familial ou dans des centres d'accueil, le modèle de femmes aidant majoritairement des femmes s'affirme (Kaden et McDaniel, à paraître; Laurence, 1987; Rosenthal, 1985). Les soins aux personnes âgées sont le plus souvent dispensés en privé, sans reconnaissance sociale et avec un certain sentiment d'angoisse et de culpabilité (Kaden et McDaniel, à paraître). Reconnaître en tant que société ce qui n'a pas de nom, et le nommant, l'amener au jour, constitue une première étape. Rétribuer les aides pour leur travail auprès des personnes âgées, organiser des centres de jour et mettre sur pied des groupes de soutien sont autant d'actions nécessaires par la suite.

Des questions qui semblent appartenir à un domaine bien déterminé peuvent être considérées à la lumière d'un contexte plus large incluant la structure selon le sexe. Ainsi, même si la famille est vue comme une institution privée, il n'en reste pas moins que bien des aspects la concernant tombent sous le contrôle des pouvoirs publics. En ce qui concerne la santé des femmes âgées, les défis qu'elle pose ont leurs racines bien plus dans la conception même des programmes de santé que dans l'accroissement de la clientèle âgée féminine. Les coûts dont on tend à reporter la responsabilité sur les personnes

âgées résultent surtout du fait que les systèmes de soins ont été prévus à d'autres fins et fonctionnent de façon inefficace.

Une grande partie des problèmes que vivent ou que posent les personnes âgées, particulièrement les femmes, viennent de l'insuffisance de leurs revenus. Par exemple, au Canada les prestations de vieillesse représentent chez les personnes seules 60 % du revenu des femmes et 46 % de celui des hommes. L'aide gouvernementale est donc d'une importance capitale pour les personnes âgées, surtout pour les femmes. La contribution, au cours des années d'activité, à des fonds de pension d'entreprise ou privés, est de nature à réduire le problème pour une bonne part. Encore faudrait-il que les femmes, dont le profil sur le marché du travail les rend souvent inadmissibles aux régimes de pension existants, soient mieux protégées et couvertes. Les pouvoirs publics pourraient à cet égard intervenir, par des législations appropriées, auprès des employeurs. Il reste le cas des ménagères dont l'activité domestique n'est pas reconnue aux fins de pension. La reconnaissance de la valeur du travail au foyer (soin des enfants, des parents âgés et entretien ménager) et sa rétribution, ainsi que la participation des ménagères aux régimes de pension, font partie des recommandations du *National Action Committee for the Status of Women*, de la Fédération des femmes du Québec et du *Canada Pension Plan Advisory Committee*.

En tout état de cause, il s'avère nécessaire de passer de la simple description des problèmes des personnes âgées à l'analyse des interactions complexes entre ces problèmes, et de reconnaître que le vieillissement est un processus social dans lequel la différenciation selon le sexe continue à jouer.

CONCLUSION

Trop souvent, quand on aborde les problèmes des personnes âgées, on se retranche derrière l'argument des budgets insuffisants et on rappelle que la société des années quatre-vingt a substitué à l'idéalisme qui caractérisait les années soixante une attitude individualiste. Ainsi, les individus qui aspirent à une retraite décente doivent y pourvoir au cours de leurs années actives. Ce

n'est cependant pas une solution à la portée des personnes à faible revenu, dont font ou feront partie une grande part des femmes qui sont le soutien économique de leur famille.

L'argument des coûts prohibitifs est souvent fallacieux. Ainsi, le niveau des coûts que représente la prise en charge des femmes âgées incapables de faire face aux frais normaux d'un logement et d'une saine alimentation peut excéder celui de prestations de vieillesse suffisantes. De même, le budget d'un programme de soins à domicile pourrait s'avérer inférieur à la perte de salaire que subissent les femmes qui remplissent à domicile des fonctions d'aide et aux conséquences de l'épuisement physique et nerveux qui est souvent la rançon de ces tâches.

Un point central de ce bref tour d'horizon, forcément incomplet, des défis que représentent la recherche et la mise au point de programmes touchant les femmes âgées, est que celles-ci peuvent bénéficier des perspectives qu'offre la sociologie féministe. Les actions proposées seront d'autant mieux adaptées à la situation qu'on aura de celle-ci une compréhension globale et approfondie.

Une autre considération qui découle de la démarche exploratoire présentée ici, c'est que les actions efficaces et novatrices auxquelles conduit l'approche féministe ne sont ni coûteuses ni révolutionnaires. Le plus souvent, en effet, il suffit de réaménager les programmes et les ressources de façon plus rationnelle. De même, l'approche analytique la plus créatrice serait celle qui consiste à réorganiser l'acquis en matière de connaissance, de manière à mieux cerner et à mettre en relief la question qu'on étudie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AARONSON, J., 1985. "Family Care of the Elderly". Canadian Journal on Aging, 4, 115-125.
- ABU-LABAN, Sharon M., 1981. "Women and Aging : A Futuristic Perspective". Psychology of Women Quarterly, 6, 85-98.
- BAKER, Maureen, 1988. Aging in Canadian Society : A Survey. Toronto, McGraw-Hill Ryerson.
- BARNETT, R.C. et G.K. BARUCH, 1978. "Women in the Middle Years : A Critique of Research And Theory". Psychology of Women Quarterly, 3, 187-197.
- BEESON, D., 1975. "Women in Studies of Aging : A Critique and Suggestion". Social Problems, 23, 52-59.
- BERGER, R., 1982. "The Unseen Minority : Older Gays and Lesbians". Social Work, 27, 236-242.
- BINSTOCK, R.H. et E. SHANAS (Eds), 1985. Handbook of Aging and the Social Sciences. New York, Van Nostrand Reinhold, 2ième édition.
- BORGATTA, E.F. et M.B. LOEB, 1981. "Toward a Policy for Retired Persons : Reflections on Welfare and Taxation". In N.G. McClusky et E.F. Borgatta (Eds.), Aging and Retirement : Prospects, Planning and Policy. New York, Sage, 189-212.
- BRODY, E.M. 1981. "Women in the 'Middle' and Family Help to Older People". The Gerontologist, 21, 471-480.
- BRODY, E.M. et C.B. SCHOONOVER, 1986. "Patterns of Parent-Care When Adult Daughters Work and When They Do Not". The Gerontologist, 26, 372-381.
- BURWELL, E.J., 1982. "The Handwriting is on the Wall : Older Women in the Future". Resources for Feminist Research, 11, 2, 208-209.

- BURWELL, E.J., 1984. "Sexism in Social Sciences Research on Aging". In Jill McCalla Vickers (Ed), Taking Sex into Account, Ottawa, Carleton University Press, 185-208.
- BUTLER, Robert, 1975. Why Survive? Being Old in America. New York, Harper and Row.
- CALLWOOD, J., 1987. "Women as Caregivers in the Home". Health Promotion (Health and Welfare Canada), 24, 4, 2-4.
- CHAPPELL, N. et B. HAVENS, 1980. "Old and Female : Testing the Double Jeopardy Hypothesis". The Sociological Quarterly, 21, 157-171.
- COHEN, L., 1984. Small Expectations : Society's Betrayal of Older Women. Toronto, McClelland and Stewart.
- CONNIDIS, Ingrid, 1985. "The Service Needs of Older People : Implications for Public Policy". Canadian Journal on Aging, 4, 1, 3-9.
- DULUDE, Louise, 1987. "Getting Old : Men in Couples and Women Alone". In Greta Hofmann Nemiroff (Ed), Women and Men : Interdisciplinary Readings on Gender, Toronto, Fitzhenry and Whiteside.
- DUNCAN, Greg J. et Saul D. HOFFMAN, 1985. "Economic Consequences of Marital Instability". In Martin David and Timothy Smeeding (Ed), Horizontal Equity, Chicago, University of Chicago Press.
- GEE, Ellen, 1986. "The Life Course of Canadian Women : An Historical and Demographic Analysis". Social Indicators Research, 18, 263-283.
- GEE, Ellen, 1988. Older Women and Poverty in Canada. Paper presented at the Canadian Association of Gerontology, Halifax, 20-23 October.
- GEE, Ellen et Meredith KIMBALL, 1987. Women and Aging. Toronto, Butterworths.
- HAGESTAD, Gunhild O., 1988. Changing Societies. Changing Families : An International Perspective on Lives and Relationships. Address presented at the Canadian Association of Gerontology, Halifax, 20-23 October.

- HERTZMAN, C. et M. HAYES, 1985. "Will the Elderly Bankrupt Us With Increased Health Care Costs ?". Canadian Journal of Public Health, 76, 333-337.
- HESS, B.B., 1985. "Aging Policies and Older Women : The Hidden Agenda". In Alice B. Rossi (Ed), Gender and the Life Course. New York, Aldine.
- KADEN, Joan et Susan A. McDANIEL (à paraître). "Caregiving and Care-Receiving : A Double Bind for Women In Canada's Aging Society". Journal of Women and Aging, 2, 3.
- LAURENCE, Martha, 1987. Women Caring for Women : the Kinship Spillover. Paper presented at the meetings of the Canadian Research Institute for the Advancement of Women, Winnipeg.
- MARCIL-GRATTON, Nicole et Jacques LÉGARÉ, 1987. "Vieillesse d'aujourd'hui et de demain : un même âge, une autre réalité ?". Futuribles International, mai, 3-22.
- MARTIN MATTHEWS, Ann, 1980. "Women and Widowhood". In V. Marshall (Ed), Aging in Canada : Social Perspectives. Toronto, Fitzhenry and Whiteside.
- MARTIN MATTHEWS, Ann, 1987. "Widowhood as an Expectable Life Event". In V. Marshall (Ed), Aging in Canada : Social Perspectives. Toronto, Fitzhenry and Whiteside, 2ième édition.
- McDANIEL, Susan A., 1986. Canada's Aging Population. Toronto, Butterworths.
- McDANIEL, Susan A., 1987. "Demographic Aging as A Guiding Paradigm in Canada's Welfare State". Canadian Public Policy, 13, 330-336.
- McDANIEL, Susan A., 1988a. "Getting Older and Better : Women and Gender Assumptions in Canada's Aging Society". Feminist Perspectives, 11.
- McDANIEL, Susan A., 1988b. "An Aging Canada : Sandwich and Caregiver Dilemmas". Perspectives : Journal of the Gerontological Nursing Association, 12, 2, 15-18.

- McDANIEL, Susan A., 1989. "Women and Aging : The Sociological Perspective". Journal of Women and Aging, 1, 1.
- McPHERSON, Barry, 1983. Aging as a Social Process. Toronto, Butterworths.
- NATIONAL COUNCIL OF WELFARE, 1984. Sixty-five and Older. Ottawa.
- NETT, Emily, 1984. "The Family and Aging". In Maureen Baker (Ed). The Family : Changing Trends in Canada. Toronto, McGraw-Hill Ryerson.
- NEYSMITH, Sheila M. 1984. "Poverty in Old Age : Can Pension Reform Meet the Needs of Women ?". Canadian Woman Studies, 5, 17-21.
- POSNER, Judith, 1977. "Old and Female : The Double Whammy". Essence, 2, 1, 41-48.
- ROSENTHAL, Carolyn, 1985. "Kinkeeping in the Familial Division of Labour". Journal of Marriage and the Family, 46, 4, 965-971.
- ROSSI, Alice, 1980. "Life Span Theories and Women's Lives". Signs : Journal of Women in Culture and Society, 8, 471-489.
- ROSSI, Alice, 1986. "Sex and Gender in an Aging Society". Daedalus, 115, 114-169.
- SIEGEL, Jacob S., 1980. "Balancing the Sexes". American Demographics, 2, 4, 50.
- SINNOTT, Jan. 1986. Sex Roles and Aging : Theory and Research from a Systems Perspective. Basel; Karger.
- SOMMERS, T., 1985. "Caregiving : A Woman's Issue". Generations, Fall : 9-13.
- STACEY, Judith et Barrie THORNE, 1985. "The Missing Revolution in Sociology". Social Problems, 32, 4, 301-316.

- STATISTICS CANADA, 1982. Pension Plans in Canada 1980. Ottawa, Ministry of Supply and Services, catalogue no 74-401.
- STONE, Leroy et Susan FLETCHER, 1987. The Seniors Boom. Ottawa, Statistics Canada.
- VEEVERS, Jean, 1986. Dying to be Equal. Colloquium presented at the University of Waterloo.
- WEITZMAN, Lenore, 1985. The Divorce Revolution : The Unexpected Social and Economic Consequences for Women and Children in America. New York, Free Press.
- WILKINS, Russell et Owen ADAMS, 1983. "Health Expectancy in Canada, Late 1970's : Demographic, Regional and Social Dimensions". American Journal of Public Health, 73, 9, 1078.
- ZARIT, S.H., P.A. TODD et J.M. ZARIT, 1986. "Subjective Burden of Husbands and Wives as Caregivers : A Longitudinal Study". The Gerontologist, 26, 3, 260-266.

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

McDANIEL Susan - LES FEMMES DANS UN CANADA EN VOIE DE VIEILLISSEMENT : UNE APPROCHE FÉMINISTE

Les défis que pose le vieillissement démographique sont à plusieurs points de vue indissociables de la condition des femmes. Celles-ci ont des besoins physiques, sociaux et économiques différents de ceux des hommes. Ainsi, l'atteinte de maladies non létales mais entraînant l'incapacité, le veuvage et l'isolement qui souvent s'ensuit, de même que l'insuffisance des revenus de pension ou de retraite, posent aux femmes âgées des problèmes qui ne sont pas sans ressembler à ceux auxquels font face les femmes de tout âge. De plus, les fonctions d'aide aux autres, dont les parents âgés, sont le plus souvent imparties aux femmes qui ainsi, dans leur jeunesse ou leur maturité, se trouvent également concernées par le vieillissement. Cet article explore le phénomène du vieillissement démographique dans une perspective féministe.

McDANIEL Susan - WOMEN IN CANADA'S AGING SOCIETY ; A FEMINIST PERSPECTIVE

The challenges of population aging, in many ways, are inseparable from women's issues. Women, as the largest group of elderly, have different physical, social, and economic needs than men. Thus, women's more debilitating but often less life-threatening illnesses, status as widows or living alone, and lack of adequate incomes pose problems not unlike those facing women of all ages. As well, women tend more often to be in the situation of "looking after" others, including older relatives, another way in which aging is a challenge to and for women. Thus, in this paper, aging is explored as a women's issue and concern, having multi-faceted feminist components.

McDANIEL Susan - LAS MUJERES EN UN CANADA EN VIA DE ENVEJECIMIENTO : UN ENFOQUE FEMINISTA

Los desafíos que plantea el envejecimiento demográfico son de muchos puntos de vista inseparables de la condición de las mujeres. Ellas tienen necesidades físicas, sociales y económicas distintas de las de los hombres. Así las enfermedades que las llevan a la incapacidad, la viudez y el aislamiento que a menudo sigue, así como la insuficiencia de los ingresos de la pensión o la jubilación, exponen a las mujeres de edad a problemas que se parecen mucho a los que enfrentan las mujeres de cualquier otra edad. Además, las funciones de ayuda a los demás, entre otras los padres de edad, son muy a menudo atribuidas a las mujeres las cuales así, en su juventud o su madurez, se encuentran también tocadas por el envejecimiento. Este artículo explora el fenómeno del envejecimiento demográfico en una perspectiva feminista.